

# Préface

---

Concevoir et réaliser un projet est toujours une gageure. Le résultat final correspondra-t-il aux objectifs fixés ? Sera-t-il à la hauteur des attentes ?

L'entreprise dans laquelle Madame Blasco, professeur d'arts plastiques et d'histoire de l'art, s'est lancée il y a deux ans maintenant, avec plusieurs Collègues enthousiastes, fait bien partie de ces projets, pour ne pas dire aventures au long cours, ambitieux et complexes au sens noble du terme.

L'art comme déclencheur de la parole, de la maternelle aux classes préparatoires, concevoir et exprimer, faire et dire, dire et faire. L'art comme facilitateur d'échanges verbaux, d'acquisitions lexicales et syntaxiques, linguistiques et cognitives, dans le respect des apprentissages et des émotions, dans la rencontre humaine comme intellectuelle. L'art, prétexte, texte et incitation à l'action, à l'émotion et à l'expression dans sa langue maternelle mais aussi en langue étrangère.

C'est ce processus qu'il vous est proposé de découvrir dans sa diversité et son originalité didactique et humaine. L'aventure valait la peine d'être vécue. Tous en sont revenus enrichis.

Guy-Roger Meifinger

Proviseur du lycée Pierre d'Ailly

Franz Liszt a dit : « Les arts sont le plus sûr moyen de se dérober au monde. Ils sont aussi le plus sûr moyen de s'unir à lui ».

Des élèves de cycle 2 ont l'opportunité de s'unir au monde créateur de jeunes étudiants en arts. Cette belle rencontre permet à chacun une nouvelle approche de l'éducation artistique au travers d'un projet dont les enjeux dépassent cette production.

Les plus âgés transmettent et apprennent aux jeunes élèves l'art de regarder, écouter, questionner, développer le sens critique, produire et s'engager ... Les plus jeunes permettent à ces étudiants de découvrir la richesse d'une première approche de pédagogie au sens noble du terme.

Cette rencontre dont le point de départ est un rendez-vous avec la création artistique est un déclencheur de parole dont les élèves se saisissent afin de produire des écrits porteurs d'histoire.

La relation qui unit chaque binôme engage tout un chacun à se dépasser pour répondre aux exigences des enjeux posés par cette interaction.

Gageons que cette belle aventure humaine et citoyenne ouvre les portes d'une ambition future pour les élèves de l'école élémentaire en zone d'éducation prioritaire.

Lydia Mezhoud

IEN, circonscription de Compiègne

# L'art déclencheur de parole

De la marionnette à la langue comme support de  
création

Quand l'art désinhibe et déclenche la parole

---



# L'Art déclencheur de parole

---

**Quand l'art désinhibe et déclenche la parole**

.....  
**De la marionnette à la langue comme support de création**

## INTRODUCTION

Ce projet fait suite au projet *L'art déclencheur de parole* mené au cours de l'année scolaire 2015/2016 en classe de CP à l'école Pompidou A (REP+) avec Stéphane Verhoye, professeur des écoles. La continuité du projet s'est faite sur la demande, entre autres, d'une classe de 1<sup>ère</sup> L, spécialité histoire de l'art, qui a eu connaissance du premier projet.

Il s'agit d'un projet arts plastiques/histoire des arts réalisé avec des élèves d'une classe de CE1/CE2 de l'école Robida A (REP) de Compiègne dont l'enseignante est Christelle Peixoto et dont la mise en œuvre fut orchestrée par Josefa Blasco, plasticienne enseignante au lycée Pierre d'Ailly de Compiègne auprès d'élèves de 1<sup>ère</sup> L spécialité histoire de l'art.

Ce projet a été traité de manière transversale et s'appuie sur les deux projets d'établissement.

Le projet d'établissement de l'école Robida A :

- Priorité n°1 : maîtrise de la grammaire et du vocabulaire au service de la production d'écrits et de la compréhension.
- Priorité n°2 : harmonisation des pratiques d'évaluation dans les domaines de la grammaire, du vocabulaire et de la production d'écrits.
- Priorité n°3 : Fluidité des parcours de la GS au CM2 dans le cadre de la maîtrise de la langue.

A l'école primaire, ce projet s'inscrit dans le cadre de la mise en place du Parcours d'Éducation Artistique et Culturel (PEAC, arrêté du 1-7-2015) qui vise à favoriser un égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture, et notamment ceux issus des zones d'éducation prioritaire.

Ce parcours se fonde sur trois champs d'action indissociables :

- des rencontres avec des artistes et des œuvres,
- des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques,
- des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.

Si on se réfère à la charte pour l'éducation artistique et culturelle, ce projet correspond à divers articles dont :

- **art. 1** : *l'éducation artistique et culturelle doit être accessible à tous, et en particulier aux jeunes au sein des établissements d'enseignement, de la maternelle à l'université.*

Ce projet a amené des élèves de primaire à rencontrer d'autres élèves de 1<sup>ère</sup> en lycée général. La dimension inter-cycle trouve son sens dans le fait que tous les participants ont pris conscience qu'à tous niveaux d'apprentissage, cette expérience faisait partie de ce qui était enseigné et donc des apprentissages à construire. Pour les jeunes élèves issus de la zone d'éducation prioritaire, c'est le moyen de construire une ambition dans un objectif de poursuite d'études. Pour les jeunes de 1<sup>ère</sup>, cette expérience leur a permis de se projeter comme tuteur d'un « jeune en devenir » et de comprendre l'importance de la transmission de tous les savoirs.

- **art. 3** : *l'éducation artistique et culturelle vise l'acquisition d'une culture partagée, riche et diversifiée dans ses formes [...]. C'est une éducation à l'art.*

Cette dimension de culture partagée, au-delà de chacune des classes concernées (CE1/CE2 et 1<sup>ère</sup> L), a permis aux élèves d'ouvrir ce partage avec des élèves plus jeunes ou plus âgés (inter-degré).

- **art. 4** : *l'éducation artistique et culturelle contribue à la formation et à l'émancipation de la personne et du citoyen, à travers le développement de sa sensibilité, de sa créativité et de son esprit critique.*

Au-delà de cette dimension directement liée à l'art, les échanges construits entre ces deux publics d'élèves, le respect de chacun quelque soit l'âge, l'écoute et la compréhension sont également des vecteurs de cette construction citoyenne.

- **art. 7** : *l'égal accès de tous les jeunes à l'éducation artistique et culturelle repose sur l'engagement mutuel entre différents partenaires : communauté éducative et monde culturel ...*

L'engagement des élèves de 1<sup>ère</sup> face à ces autres élèves de primaire a été entier et bien au-delà de ce projet en lui-même puisqu'ils ont pu participer à divers temps de vie de l'école et ainsi mieux comprendre qui étaient leurs jeunes "protégés". La dimension partenariale liée au monde de la culture se retrouve également avec l'engagement de l'espace Jean Legendre qui a exposé les marionnettes créés par les jeunes élèves.

Ce projet s'inscrit dans les programmes du cycle 2 des enseignements artistiques « *propices à la démarche de projet dont [...] l'ensemble des activités nourrit la sensibilité et les capacités expressives de chacun et plus particulièrement aux arts plastiques aux travers desquels la rencontre avec les œuvres d'art... trouve un espace privilégié, qui permet aux élèves de s'engager dans une approche sensible et curieuse, enrichissant leur potentiel d'expression singulière et de jugement. Ces derniers apprennent à accepter ce qui est autre et autrement en art et par les arts.* »

Les élèves de l'école Robida A ont d'autant plus été sensibilisés que ce sont d'autres élèves qui leur ont apporté les connaissances grâce à leurs exposés dont ils avaient adapté le langage afin qu'il soit à la portée des élèves de CE1/CE2.

Les compétences travaillées sur le cycle au travers des enseignements artistiques sont : (Ref des BO)

- expérimenter, produire, créer ;
- mettre en œuvre un projet artistique, s'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ;
- *se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.*

Les attendus de fin de cycle sont :

- réaliser et donner à voir, individuellement ou collectivement, des productions plastiques de natures diverses ;
- proposer des réponses inventives dans un projet individuel ou collectif ;
- coopérer dans un projet artistique, s'exprimer sur sa production, celle de ses pairs, sur l'art ;
- *comparer quelques œuvres d'art.*

Le projet devenu pérenne est intégré au projet d'établissement 2017/2018 du lycée Pierre d'Ailly. Notre action s'inscrit dans les axes 3 et 4 du nouveau projet d'établissement (développer une culture humaniste ; renforcer des démarches partenariales et culturelles). La semaine des arts sera l'occasion de valoriser le travail accompli.

Les attendus de fin de cycle terminal sont ainsi définis dans le BO : « *L'enseignement de l'histoire des arts a pour objectifs :*

- d'offrir à tous les élèves, de tous âges, des situations de rencontres, sensibles et réfléchies, avec des œuvres relevant de différents domaines artistiques, de différentes époques et civilisations ;
- de les amener à se construire une culture personnelle à valeur universelle fondée sur des «œuvres de référence» ; concentration et motivation ; maîtrise de la langue française ; «compétences sociales et civiques» ; «autonomie et initiative»; curiosité et ouverture de l'esprit critique.

## **Classes de première et terminale : culture artistique et histoire des arts**

Dans l'enseignement des arts plastiques, la culture et la pratique dialoguent étroitement et constamment. Il s'agit d'offrir des sources dans lesquelles puiser et de proposer des champs de connaissances qui vont nourrir l'imaginaire de l'élève. Il s'agit aussi pour lui d'apprendre à découvrir des œuvres du passé, à ressentir des affinités, à emprunter et à revisiter des données formelles, techniques, symboliques et sémantiques.

Repérer les références historiques dans les œuvres ou les récits d'artistes et les étudier est un exercice fécond. Au-delà de l'inspiration produite par les œuvres, l'élève doit être capable de défendre un point de vue critique. De ce fait, il doit aiguïser son sens de l'observation, son désir de connaître et de comprendre ce qui lui est étranger ou inhabituel. Il développera ainsi son esprit d'expérimentation et de découverte. À cet égard, l'histoire des arts offre des possibilités d'études transversales. Il revient au professeur, dans le déroulement de son enseignement, en fonction des questions abordées dans la pratique, de faire appel à des exemples significatifs et variés, dans un champ historique très large, empruntés à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à la photographie, mais aussi aux productions, notamment contemporaines, qui se sont affranchies de ces classifications.

En cycle terminal, il convient de consolider une méthode d'analyse d'œuvre. L'élève doit apprendre à décrire l'œuvre étudiée avec un vocabulaire approprié et spécifique, Il doit organiser sa réflexion autour d'axes d'études qui sont autant de notions plastiques fondamentales (sujet, couleur, composition, spatialité, etc.). Il doit apprendre à questionner le traitement de ces notions pour en faire apparaître le sens. Il doit enfin pouvoir progressivement situer cette œuvre dans l'espace et le temps, pour la mettre en relation avec d'autres œuvres ou mouvements qu'il connaît.

### **Les intervenants :**

- Madame Vergneault , IA-IPR d'histoire des arts,
- Madame Mezhoud Lydia, IEN du 1<sup>er</sup> degré, circonscription de Compiègne,
- Le lycée Pierre d'Ailly et certains de ses partenaires (Espace Jean Legendre : accueil pour exposition des marionnettes des élèves),
- L'école Robida A, dans la circonscription de Compiègne,
- Une classe de première, spécialité histoire des arts et option arts plastiques facultative.

**Objectifs :** le projet s'est réalisé en sept séances de trois heures : prise de contact entre le lycée Pierre d'Ailly, l'IEN et l'école / mise en place au niveau de la classe de CE1/CE2 et réflexion des élèves de première L sur l'art brut, mais aussi sur la mise en place et le déroulement du projet.

**Enseignant :** Madame Josefa Blasco

**Matériel :** peinture, argile et objets divers

**Evaluation** de la création: sensible, encourageante, non cognitive et bienveillante de sorte que personne ne se retrouve en échec.

## Quand l'art désinhibe et déclenche la parole (de la marionnette à la langue comme support de création)

L'acquisition des notions semble plus efficace quand elle s'accompagne d'une mise en pratique, particulièrement lorsque celle-ci ménage une place à la création et à l'improvisation. Si tout semble construit, préparé et envisagé, l'enfant passe à côté de la stimulation que nous apporte le mystère, l'inconnu et l'écart dans lequel se fait la création. Dans la découverte d'une notion ou d'un apprentissage, la peur de la faute est source d'inhibition, qui ralentit le processus d'acquisition. Quand on s'aventure dans une langue étrangère on entre dans un transactionnel lié à l'intime et une nouvelle identité se crée.

L'élève va puiser dans la pratique artistique une énergie supplémentaire pour stimuler de nouvelles acquisitions : il a besoin d'être acteur, spectateur et interprète de ses créations pour être capable de se questionner et de donner du sens à ses productions, cette pratique doit accroître l'aptitude des élèves à formuler des jugements esthétiques et les argumenter.

Ce projet interdisciplinaire et transversal confronte les différences culturelles et personnelles de chacun. Il peut atténuer des partis pris d'élèves, stimuler la confiance et l'estime de soi.

L'intégration des langues pour des primaires se fait naturellement car cette découverte ne nécessite pas de pré-requis. Si la maîtrise de la syntaxe pose problème pour des CP ou CE, le recours au mime est encouragé et l'accès au sens est facilité par la démarche didactique et pédagogique des cours d'HDA et Arts plastiques.

Dans la mesure où l'acte créatif fait appel à l'imaginaire, à l'émotion et à l'improvisation, il doit favoriser la prise de parole et libérer du handicap que présente la crainte d'être dans l'erreur. La création artistique contribue à « débloquer » certains individus habituellement peu enclins à s'exprimer et plus particulièrement en langue étrangère. L'anglais sera intégré en fin de projet : des étudiants interviendront pour encourager les élèves à se risquer hors de la zone de confort de la langue maternelle.

### Déroulement des séquences

Intervention en Arts plastiques avec la première spécialité histoire des arts : trois séances de trois heures chacune, le mercredi matin, dont deux à l'école primaire et une au lycée (au préalable deux séances de réflexion et d'élaboration du projet ont été menées en cours avec les premières L. Ces séances sont intégrées dans leur programme et leur progression).

Le premier contact avec les élèves s'est fait au moyen de lettres de présentation et de dessins réalisés par les lycéens et les élèves de primaire. Christelle a distribué à ses élèves ces petits mots qui avaient été réalisés par les élèves de première en cours d'histoire des arts. Les élèves de primaire avaient fait de même pour les lycéens. Constat intéressant : les CP de l'année passée, en phase d'apprentissage de la lecture, étaient frustrés de ne pouvoir tout déchiffrer et se sont beaucoup impliqués dans cet exercice de lecture. Dans cette classe de CP étaient intégrés en décrochage trois enfants de CE1 qui, très fiers de montrer qu'ils savaient lire, ont lu pour tous les autres les lettres de tous les enfants. Cette année avec les CE1/2 nous faisons le même constat : les petits se surpassent et tentent de lire et de produire des écrits intéressants pour se sentir fiers et se valoriser auprès des grands.

La séance commence par des exposés réalisés par les élèves de première et une présentation de documents relevant du domaine des arts plastiques et de l'histoire des arts.

## Première visite des lycéens à l'école primaire Robida :



Les premières avaient préparé des exposés sur les marionnettes du monde avec des mises en scène et diaporamas. Ils avaient pris soin d'adapter l'expression pour les petits. Ainsi l'échange culturel s'est fait progressivement ; les uns et les autres ont pu nourrir, enrichir leur imaginaire de références à Guignol et aux traditions de spectacles de marionnettes africaines, turques ou chinoises. Chacun y a reconnu sa culture et celle des autres. Après ces échanges les directives ont été données par les lycéens sur la suite des opérations de modelage avec les besoins et les objectifs :

**Doc A** : *Les Nanas* de Niki St Phalle : l'enfant réagit en disant qu'elles sont «grosses mais belles » objectif esthétique et initiation à la tolérance face aux différences de chacun.

**Doc B** : Bottero, *Le Garçon* (même objectifs)

**Doc C** : Guignol (extrait en projection vidéo) : sensibilisation à la violence et aux abus de pouvoir. La séance débute à 8h30. Les élèves sont informés et préparés pour ce projet. Enthousiastes, ils écoutent le programme de la séance de 3 heures de modelage sous la supervision des lycéens

Nous commençons par une projection vidéo d'un extrait de spectacle de Guignol : « Guignol et le château hanté » (10mn) pour qu'ils constatent que la marionnette qu'ils vont créer peut aussi être manipulée et s'animer au gré de leur imagination.

Les enfants ne connaissent pas Guignol ni le concept de la marionnette orchestrée par les mains ou des ficelles avec des décors peints en fond et des acteurs cachés.

**Doc D** : Un extrait du film italien *Pinocchio* de Luigi Comencini (devoirs de chacun par rapport aux règles de vie dans la vie en société : document prévu mais non vu par manque de temps)







Pendant l'acte créatif, il leur est demandé de réfléchir à l'identité qu'ils vont donner à leur personnage : le nom, une histoire. Personne ne prend des noms de personnages de contes, des princesses, de héros mais des personnages de séries TV ou de jeux vidéo.

Le moment est bien choisi pour introduire d'autres éléments culturels sur les contes de Perrault et des frères Grimm, notamment.

Rayonnants, les petits expliquent l'histoire du personnage qu'ils ont créé (souvent un gentil et un méchant). Aidés par les lycéens ils trouvent davantage d'idées et donnent plus de sens à leurs créations.

A ce stade, il semble évident que l'enfant a besoin de partager et de montrer. La phase de création a bien aidé à faire émerger les idées et à désinhiber. Tous souhaitent que leurs idées soient écoutées et approuvées. La nécessité de verbaliser est évidente. L'acte créatif devient déclencheur de parole et nourrit à nouveau l'inspiration.

La réalisation dans l'acte créatif semble sublimer certaines frustrations. Elle est ainsi associée à un moment fort de bien-être. Il n'y a pas d'échec : chacun, s'épanouit avec ses mots, sa culture, et son histoire. L'envie de verbaliser les idées est forte. Les enfants veulent être compris. Constat intéressant, lors du bilan final, tous trouvent les têtes de marionnettes belles (les leurs et celles des autres).

Nous plaçons le bâton qui sert de corps (bâtons ramassés en forêt). Chacun exprime les difficultés rencontrées. Ici, encore, les enfants ont pris conscience qu'ils avaient besoin d'aide.

- Fragilité de l'argile

L'idée de donner une forme à l'informe est intéressante. Cette première séance qui a duré 2h30 a été riche d'émotions. La notion de subjectivité et de beau a été reprise lors de la séance suivante durant laquelle nous avons habillé les marionnettes. Les enfants ont rapporté des tissus divers.



## Séance 1

Les grands se sont fait les portes paroles des plus petits et ont transmis leur savoir en utilisant un vocabulaire adapté et en faisant preuve de beaucoup de patience. Ils avaient préparé en amont leurs exposés.

Bilan de la séance et introduction de la suivante consacrée à la création du vêtement et la suite de l'histoire de chaque marionnette.

**Besoin** : argile à modeler (2 pains de 10 kg), papier crépon, perles, raphia, agrafes, scotch adhésif, petits bâtonnets.

**Objectifs** : création d'une marionnette avec incrustations de divers éléments (perles, cailloux, plumes, laine....)

Objectifs techniques et plastiques : manipulation du matériau argile, modelage.

Procédés : ajouter, enlever, équilibrer, colorer. Notions de symétrie, d'harmonie et de contraste.

Objectifs transversaux : déclencher la parole par l'invention de mini sketches (mini saynètes) autour du personnage créé.

Prise de connaissance du matériau argile et manipulation de ce dernier.

Objectif : Donner une forme à l'informe et créer une tête de marionnette. Utilisation des mains, de l'eau, d'outils (cuillère et pic en bois).

**Etape 1** : faire une boule de la taille de la main de l'élève. Travailler cette boule afin de la rendre malléable et d'en évacuer l'air afin de limiter les fissures durant le séchage.

**Etape 2** : Symétrie. Avec le pic diviser la boule en deux parties égales. Utiliser comme unité de mesure la main de l'enfant. Tracer de la médiane verticale avec le pic puis tracer de la médiane horizontale.

**Etape 3** : Avec le pouce enfoncer l'emplacement des yeux sur la médiane horizontale. Ensuite former la bouche avec les deux pouces : les enfants comprennent que l'échelle de la bouche est plus grande que celle des yeux.

**Etape 4** :

Enlever, ajouter, vider, combler

Les yeux : faire deux boules de la taille du trou des yeux et les placer dans les cavités.

Le nez : faire une boule avec les mains puis faire un colombin et le placer sur l'axe vertical déjà tracé (nez au choix de chacun)

Les oreilles : laisser en libre choix car difficultés pour la majorité

Technique : Colmater, coller ces éléments en chassant l'air avec pic, doigt, eau (si ce n'est pas colmaté l'air s'engouffre et au séchage l'argile craque : grosse déception quand nez et yeux tombent ! c'est le cas pour certaines réalisations alors afin de limiter la frustration nous travaillons autour de l'imaginaire aléatoire. Par exemple le pirate « n'a qu'un œil. »

**Etape 5** :

Incrustation et ajout d'autres éléments

A partir de cette étape, l'enfant peut choisir son personnage : fille, garçon, ou autre.

Pendant cette étape l'enfant choisit un nom pour son personnage et une petite histoire Pendant la phase de création l'enfant stimule son imagination. Cet acte créatif doit être déclencheur de parole car l'enfant crée en contact direct avec l'argile (différent du pinceau ou du crayon).

L'enfant est fier de sa réalisation et donc a envie de l'expliquer en priorité aux lycéens.

**Etape 6** : On place le bâton au centre de la boule travaillant ainsi l'équilibre. Le bâton devient le corps

Fin de la séance 1 et petite pause crêpes apportées et faites par les lycéens.

Étape de verbalisation, mise en commun de chaque réalisation. Chacun explique les difficultés rencontrées et le plaisir éventuellement pris pendant cette séance ou pas. Cette mise en commun des idées suscite un esprit critique et solidaire entre petits et grands.

Pendant la séance de modelage L'élève se familiarise avec le matériau terre (argile, humidité, malléabilité). Chacun travaille son argile en tentant d'évacuer l'air. Le morceau d'argile de la taille de la main de l'enfant de 6 ans permet une bonne prise en main. La manipulation est plus difficile. Nous demandons la réalisation d'une « boule » pour faire la tête du personnage, puis de tracer la médiane afin d'aborder la symétrie. L'exercice nécessite de l'aide. Bien que l'objectif de la création ne soit pas la symétrie d'un visage, l'enfant a besoin de ce pré requis pour mieux comprendre que la déformation (volontaire ou pas) comme moyen plastique a un sens et donne le sens à sa réalisation. Des exemples sont donnés (feuille de papier pliée en deux parties égales). Chaque enfant a observé son voisin. L'axe de symétrie est tracé. Les élèves positionnent les yeux avec leurs doigts, puis la bouche.

Cette étape permet aussi une réflexion sur l'échelle (les yeux sont plus petits que la bouche).

Certains élèves ont apporté des objets à incruster (perles, boutons, laine....). Attentifs et créatifs, ils ont achevé la tête de la marionnette.

Pendant l'acte créatif, il leur est demandé de réfléchir à l'identité qu'ils vont donner à leur personnage.

A ce stade, il semble évident que l'enfant a besoin de partager et de montrer. La phase de création a bien aidé à faire émerger les idées et à désinhiber les partis pris. Tous souhaitent que leurs idées soient écoutées et approuvées. La nécessité de verbaliser est évidente.

L'acte créatif devient déclencheur de parole et nourrit à nouveau l'inspiration.

### **Constats :**

- L'excès de décoration est perçu comme signe de « beau »
- Besoin de reproduire la réalité
- Acceptation de différences formelles et structurelles

La réalisation dans l'acte créatif semble sublimer certaines frustrations. Elle est ainsi associée à un moment fort de bien-être. Il n'y a pas d'échec : chacun, s'épanouit avec ses mots, sa culture, et son histoire. Les enfants veulent être compris. Constat intéressant : lors du bilan final, tous trouvent les têtes de marionnettes belles (les leurs et celles des autres).

- Fragilité de l'argile

L'idée de donner une forme à l'informe est intéressante. Cette première séance qui a duré 3 heures a été riche d'émotions. La notion de subjectivité et de beau a été reprise lors de la séance suivante durant laquelle nous avons habillé les marionnettes.

## Séance 2

Durant une semaine, la terre a séché mais certaines têtes se sont craquelées (fissures, des yeux sont tombés). Nous faisons face à ces frustrations avec un peu de colle et d'imagination. Cette nouvelle étape non plus de modelage mais de sculpture permet de travailler l'argile sec. Il n'est plus possible d'enlever ni d'ajouter. La terre et la technique changent. Ici, il faut redoubler d'attention car la terre sèche est fragile. On ne peut plus effacer. Pas de repentir possible.

L'occasion est bien choisie pour leur parler des premiers exemples de l'écriture : des comptes sur tablettes d'argile et ensuite, des peintures pariétales.



Lors de la création des vêtements, chacun, assemble, colle, accumule, superpose des tissus, de la ficelle....

Tant de procédés plastiques utilisables à souhait. On met des éléments et on les enlève. Jusqu'à trouver l'idée qui sera finalement retenue.

Les vêtements se sont créés au rythme de l'imagination des enfants plus ou moins influencés par l'histoire qu'ils ont conçue pour leur marionnette.

Pendant la réalisation, les enfants doivent parfois, parler. Certains peuvent parler et créer en même temps. D'autres ont besoin d'arrêter de manipuler pour s'exprimer. Faire et écouter en même temps est une difficulté pour certains. Cependant, l'expérience est intéressante : elle nous renvoie à la difficulté rencontrée par les lycéens lors de la prise de note où il s'agit d'écouter de synthétiser et de retranscrire simultanément. (L'idée est à méditer pour une suite dans le bilan de la séance). Nous avons montré et exploité certains documents. Les réactions sont partagées :

- C'est beau ! C'est moche ! C'est beau et moche !

Les enfants ont déjà une idée de l'esthétique. Les sculptures ou peintures qui présentent des formes trop généreuses ou filiformes sont considérées comme laides. Finalement le discours acceptable par tous dans cette mixité de cultures, c'est que chacun a le droit d'aimer ou pas à condition que l'argumentation soit présente. Certes les belles rondeurs de l'esprit restent assez abstraites pour beaucoup. La tolérance, censée être innée pour un enfant de 7 ans est surtout liée au vécu. Notre histoire fait souvent ce que nous sommes.

La séance a provoqué des échanges après l'école, en famille et avec d'autres personnes. L'intérêt est vérifiable au vu des différents commentaires des enfants dont beaucoup s'étaient renseignés. Le bilan ici est enrichi par l'échange.

Pour la troisième et avant-dernière séance de mercredi prochain nous travaillons en groupe. Dans la phase de mise en couleur de la tête, les enfants doivent réfléchir et raconter l'histoire qu'ils ont inventée pour leur marionnette. Ainsi en plus du rôle d'acteur, ils deviennent aussi spectateurs de leur propre savoir. Dès lors, une première valorisation se fait au sein de la classe avec prise de photos (demande d'autorisation du droit à l'image faite au préalable).

Pour la dernière étape du projet nous avons pensé qu'il serait intéressant de continuer l'action au lycée Pierre d'Ailly. La presse, *le Courrier Picard*, a trouvé l'initiative intéressante et émouvante et une journaliste est présente mercredi matin lors de la rencontre. Madame Mezhoud, IEN, le Proviseur, Guy-Roger Meitinger ainsi que son adjointe, Cécile Diot, sont parties prenantes du projet.

Les CE finissent la matinée en présentant leur mini-spectacle au lycée et c'est probablement ici que l'écart dans la création et l'improvisation et l'aléatoire seront vecteurs de sens. Pour cette intervention au lycée les objectifs seront les suivants :

- Utiliser l'écart dans la création et l'aléatoire.
- Réagir face aux « grands » et à des lieux inconnus.
- Gérer son émotivité et observer des changements dans son attitude verbale et gestuelle
- Prendre conscience que leurs créations leur donnent une contenance, une légitimité dans la prise de parole

En conclusion nous tirons les mêmes constats que l'année précédente : nous soulignons la force de la création artistique et de l'histoire des arts pour les primaires. En tant qu'historien d'art et archéologue de formation, Monsieur Verhoye a toujours été convaincu que l'acte créatif est porteur pour l'apprentissage de valeurs utiles. Christelle Peixoto le professeur des écoles de la classe partage la même idée.

Les arts fusionnent avec les autres matières dans la transversalité et l'interdisciplinarité. La force des images alliée à celle des mots donne le sens dans l'esprit des élèves et plus particulièrement chez les petits de 6 à 8 ans qui ont besoin de visualiser et de pratiquer pour mieux assimiler.

Ici la transversalité est efficace. Les deux professeurs des écoles qui ont réalisé ce projet précisent qu'ils se sont appuyés sur les temps forts du projet pour aborder de nouveau la symétrie et l'échelle en mathématiques et pour stimuler la production d'écrits.

# L'ART DÉCLENCHEUR DE PAROLES MAIS AUSSI D'ÉMOTIONS !

## Séance 3

Nous procédons à la mise en couleur des têtes des marionnettes. Ici la difficulté tient du choix des couleurs dans une optique esthétique. En même temps, nous demandons aux élèves de nous raconter la trame de leur histoire.

Pendant le temps de séchage, nous constituons des binômes pour élaborer la les histoires. Chacun y va de ses préférences : conte de fées, château hanté, histoire de gentils et de méchants...

Puis nous improvisons un théâtre de fortune avec une table et un drap. Les enfants s'entraînent sans marionnettes et se sentent décontenancés. Nous récupérons les marionnettes sèches : une fois passées à la main, elles lèvent tout obstacle et rassurent les enfants. Un souffleur les aide en cas de trou de mémoire. Ici la mémoire de l'enfant joue un rôle important il ne peut se fier qu'à sa mémoire et à l'improvisation.

L'objectif n'est pas tant la qualité des écrits pour des élèves mais un déclencheur de parole.











**Bilan de la quatrième et dernière séance au lycée Pierre d'Ailly**





Les CE1/2 sont accueillis par le proviseur du lycée Pierre d 'Ailly assisté de son adjointe madame Diot qui leur proposent une brève visite du château. Tous manifestent de l'étonnement et de l'intérêt envers chaque adulte et élève croisé au sein du lycée. Ils en sortent très fiers.

Pendant la première heure, les grands aident les petits à la finalisation de la petite histoire. Pendant la deuxième heure, chaque groupe présente son travail avec une projection d'image illustrant chaque thème. Les grands et les petits se sont cachés derrière le théâtre. Les grands ont joué les narrateurs et les souffleurs. L'ensemble des acteurs de cette matinée (élèves, lycéens, enseignants, journaliste et madame Mezhoud) étaient émus et intéressés.

Au préalable, les premières aussi avaient déjà travaillé sur l'art brut, notamment la création à partir de dessins d'enfants de Dubuffet (voir les documents annexes). Pour ces derniers, la rencontre est porteuse car ils avaient également reçu des dessins et des textes de présentation des petits. Ainsi, ils ont pu vérifier non plus en théorie mais en pratique la force et l'intérêt de ce retour aux sources créatives enfantines chez les artistes de l'art brut notamment. Pour l'ouverture de l'échange final avec les enseignants, les terminales avaient trois axes de réflexion :

- Que dire de l'intérêt de ce retour à la source dans la création ?
- La perception de l'espace chez l'enfant
- Quel est l'intérêt de la création dans l'acquisition de notions scolaires (échec et apprentissage) ?

Il a semblé évident aux premières que l'hybridation chez l'enfant est naturelle. Chez ce dernier, il n'y a plus de frontière dans son mode de représentation de l'espace ou du réel. Il restitue ce qu'il connaît plus que ce qu'il perçoit. Dans un dessin d'enfant, tout se confond. Chez l'enfant, comme chez l'adulte, tout est ponctué d'étapes. L'acte créatif chez l'enfant procède d'un désir qui aboutit à l'expression d'une intention. Les conventions académiques qui ne sont qu'une projection socioculturelle sont *inhibantes* pour l'enfant. Lorsqu'il en prend conscience, il tend à perdre sa candeur et sa spontanéité : Il n'ose plus. Cette phase d'autocensure se retrouve pour ainsi dire dans toutes les disciplines. Donc, cette création peut être, selon le bilan exprimé par les premières, dans un rapport désinhibé proche de la création enfantine une solution pour résoudre quelques cas d'échec scolaire.

## En conclusion

Les élèves de primaire se sont sentis fiers d'eux-mêmes, ils ont pris confiance car des grands, des lycéens s'étaient intéressés à eux. Petits et grands se sont surpassés, tentant de s'adapter les uns aux autres. Christelle souligne qu'elle a fait une présentation devant toutes les classes de l'école primaire pour expliquer et valoriser le projet. Les autres élèves avaient déjà fort apprécié la venue des lycéens dans la cour de récréation. Ils ont d'ailleurs demandé à participer au projet l'an prochain. La matinée à l'école primaire s'est accompagnée d'une dégustation de crêpes et de gâteaux faits par les lycéens juste avant d'aller en récréation



Les premières avaient sollicité une rencontre avec Madame Mezhoud qui a accédé à leur requête. Après le départ des petits, Madame Mezhoud s'est retrouvée en tête à tête avec les élèves de première qui lui ont confié leur enthousiasme, confessant toutefois qu'ils avaient, eux aussi, un peu peur de ne pas être à la hauteur. Puis ils ont ouvert un échange très libre au cours duquel ils ont pointé du doigt tout ce qui les avait marqués dans la cour de récréation des petits : la violence, parfois beaucoup de machisme et de vulgarité notamment.

Madame l'Inspectrice les a écoutés attentivement et avec bienveillance avant de les assurer du désir de chaque partenaire d'offrir à chacun les conditions optimales à son épanouissement au sein de l'école, ce qui contribue à limiter l'échec scolaire, mais elle a rappelé que les moyens humains, notamment, n'étaient pas toujours suffisants.

Les élèves de première se sont sentis investis d'une responsabilité éducative vis à vis des petits et ont décidé que l'année prochaine, ils accompagneraient une autre classe, cette fois de CE2 et toujours en REP.



Nous proposons, pour la rentrée 2017/2018 d'enrichir le projet avec une sortie au Louvre au cours de laquelle les premières seront les guides des petits et nous inviterons les primaires et leurs parents à venir nous rencontrer au lycée Pierre d' Ailly lors de la semaine des arts. Le fait d'inclure les parents peut permettre une autre forme d'échange. Le projet sera reconduit pendant l'année scolaire 2017/2018 avec l'école primaire Charles Faroux B et une classe de CE2. Nous aurons ainsi impliqué des CP/CE1/et des CE2 ; à venir ensuite, les CM. En 2018 nous ajouterons les cycles du collège et du supérieur. Les 3 cycles seront réunis autour d'un même projet : ensemble nous œuvrerons à lutter contre le décrochage scolaire.

En guise de conclusion, cette petite phrase d'un élève de CE1 : « *Moi aussi, plus tard, je veux aller au lycée Pierre D'Ailly* »

Merci à Madame Mezhoud et à Monsieur Legrand, IEN en charge de la circonscription de Compiègne respectivement en 2017 et 2016 pour leur soutien et leurs encouragements, à Madame Vergnault et Monsieur Zinetti, respectivement IPR d'Arts Plastiques et d'Histoire des Arts de l'académie d'Amiens, pour leur contribution. Merci également à Monsieur Meitinger, Proviseur du lycée Pierre d' Ailly pour sa participation active et à Denis Troisbe-beauman, ainsi qu'à Madame Peixoto et Monsieur Verhoye, professeurs des écoles, pour leur engagement enthousiaste. Mes remerciements vont également à Madame Fouan, journaliste au courrier Picard ainsi qu'à la mairie de Compiègne qui a mis à notre disposition les moyens de transport, ce dont nous lui sommes reconnaissants.